

*« Le temps d'un ballet... »*

Le Dimanche vingt-huit Avril fut un Dimanche particulièrement ensoleillé et, le soir, Monégasques et touristes furent nombreux aux terrasses des cafés. Toutefois, certains ne goûtèrent pas davantage à cette douceur nocturne qui rend indolentes les voiles des embarcations, catamarans ou yachts amarrés dans le port, car ils prirent place dans l'immense salle de spectacle, le Grimaldi Forum, pour assister à un spectacle de danse classique dont ils ignoraient pourtant presque tout, le thème et la composition du ballet, le titre de l'œuvre interprétée tant par les musiciens que par les danseuses, danseuses dont ils ignoraient aussi la nationalité. Tout semblait avoir été organisé de sorte qu'une opacité totale et surprenante préludât à cette représentation. Sur les affiches annonçant cette soirée, on ne pouvait lire que ces quelques mots : « Poussières d'étoiles ».

Au cœur des conciliabules précédant le spectacle, l'interrogation quant à la teneur de ce spectacle était omniprésente. Les spectateurs assidus aux galas du Grimaldi Forum, malgré cette dénomination laconique du spectacle annoncé, étaient venus nombreux néanmoins et peut-être même était-ce ce mystère qui les y avait incités. Lorsqu'ils allaient voir un opéra célèbre ou lorsqu'une illustre troupe moscovite ou chinoise se produisait sur scène, ils pressentaient aisément la qualité du spectacle auquel ils assisteraient et devinaient aisément que les vivats ne manqueraient guère à l'issue du spectacle de même que l'émotion ou la rêverie ne quitterait leur âme qu'à regret. Ce soir-là, c'était l'inconnu.

Après le rappel d'usage quant à l'obligation d'éteindre les smartphones et à l'interdiction de filmer, les lustres s'assoupirent tour à tour, les rampes aux discrètes appliques finirent de plonger la salle dans l'obscurité et, soudain, un demi-jour plein de sérénité éclaira la scène surmontée d'une voûte constellée et l'on devinait dans le lointain, dans un abîme astral, un diamant bleu, la Terre. C'est dans ce décor stellaire que le ballet allait se dérouler et ce cadre correspondait, se disait-on, au mot « étoiles » présent sur l'affiche mais le mot « poussières » n'était point élucidé pour autant quoique quelques spectateurs eussent à l'esprit les théories les plus récentes quant à nos origines. Toutefois, un gala de danse n'a jamais été un cours d'astronomie ou d'astrophysique.

Une à une, les danseuses, ou plutôt des formes qui ressemblaient à des danseuses, apparurent, sans tutu de tulle, sans légèreté, sans aucune grâce, recouvertes d'une tenue de spationaute, d'un blanc proche de celui d'un nougat vieilli, aux formes géométriques élémentaires, sans aucune fantaisie, assemblage disgracieux de cubes et de sphères. Une musique aux sonorités dissonantes plus proches de la cacophonie que de l'harmonie accompagnait ces danseuses dont les déplacements lourdauds surprenaient ce public habitué aux mouvements éthérés, aux grands jetés aériens, aux lestes sauts de chat mais nul n'exprimait à haute voix son étonnement ou sa déception

et il n'eût point été de bon ton de rire en cette salle tant huppée que prestigieuse. Un vieux monsieur, au visage aigri, fit même mine de se lever pour quitter la salle mais il fut vite retenu par son épouse craignant que sa réaction ne parût indécente. Ce désolant spectacle affligeait chacun et plus les figures toujours plus grossières voire grotesques s'enchaînaient dans ce ballet désopilant, plus les soupirs étouffés, les endormissements passagers, les quintes de toux à peine retenues, les sourires ulcérés, les murmures crispés envahissaient la salle. Certes, certains songèrent à une parodie de danse classique mais ce n'était guère coutumier des représentations offertes au Grimaldi Forum où l'excellence était de rigueur et excluait inexorablement la fantaisie.

Sous leur accoutrement, il n'était guère possible d'identifier telle ou telle danseuse, pas même d'en apercevoir la chevelure et moins encore de pouvoir lire en ses yeux quelque sentiment. Après quelques figures maladroitement, sans que l'on sût vraiment si elles étaient voulues, recherchées par ces danseuses, ces dernières s'éloignèrent et disparurent aux yeux du public pantois.

Très vite, tandis qu'une musique plus harmonieuse et dont les notes devinrent quelque peu sautillantes succéda à cet enchevêtrement de sons métalliques et discordants, les danseuses revinrent une à une en de gracieux entrechats qui s'enchaînaient. Elles ne portaient plus, cette fois, leur combinaison spatiale et chacune arborait un collant de couleur orangée et, bien que l'on remarquât très vite la corpulence de l'une d'entre elles, leurs pas devinrent légers et elles offrirent au public un feston de figures de danse classique que seules de vraies danseuses sont à même d'exécuter. Le public ébahi et circonspect devant cette transformation soudaine les observait cette fois avec ravissement.

L'éclairage de la scène se fit plus intense et la chevelure de ces danseuses se distinguait à présent. L'une d'elles avait dû être blonde et, bien que sa chevelure fût encore fournie, elle avait épousé le gris argenté des comètes. Progressivement, l'on vit le visage de ces artistes sur lesquels quelques rides trahissaient les ans passés à danser. Les yeux de chacune s'illuminaient d'un bonheur semblable à celui de l'enfant devant son cadeau de Noël. Une complicité entre ces danseuses était manifeste et, en dépit de ces quelques signes physiques de vieillissement, leur élégance de mouvements qu'elles semblaient avoir dissimulé dans leur tenue de spationaute enchantait les spectateurs. En symbiose, elles exécutaient à présent les plus jolis fouettés dont on pouvait rêver et leurs pieds frôlaient à peine la scène.

Le ballet s'acheva, les applaudissements saluèrent avec allégresse ces artistes alignées sur le devant de la scène. C'est alors que l'une d'elles fit un petit signe au public afin que le silence s'installât. Elle prit la parole pour ces quelques mots sobres et remplis d'émotion :

« Cher public,

Vous avez eu la patience, au début du spectacle, de regarder évoluer sur scène des danseuses gauches et lourdaudes auxquelles le temps, insidieusement, a ôté la

souplesse et la grâce.

Vous avez ensuite assisté à une chorégraphie qui, en dépit sans doute d'une apparente facilité, a nécessité beaucoup d'efforts.

Merci, merci infiniment, du fond du cœur, pour nous avoir donné l'occasion de retrouver un peu notre jeunesse, lorsque nous étions toutes cinq des danseuses-étoiles en nos pays respectifs alors qu'après tant d'années de rêve, nous voilà devenues de simples poussières d'étoiles».